

**Zeitschrift:** D'égal à égale!  
**Band:** 10 (2010)

**Artikel:** "Politique est bien un mot féminin"  
**Autor:** Fleury, Angela  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-352663>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 09.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## « Politique est bien un mot féminin »

Angela Fleury

*Cheffe du Bureau de l'égalité entre femmes et hommes de la République et Canton du Jura*



Pourquoi n'y a-t-il pas plus de femmes dans les lieux du pouvoir, elles qui luttent et qui plaident depuis des décennies pour être entendues dans la société?

Cette même société sous-estimerait-elle leurs aptitudes et leurs compétences? Et pour quelle raison? Peut-être parce que l'image de la femme protectrice, altruiste, bienveillante, généreuse et douce ne peut correspondre à celle de la femme politique? Parce qu'une femme est plus pragmatique et qu'elle a une approche concrète, plus frontale du pouvoir? Ou peut-être parce qu'elle est tout simplement meilleure que les hommes en politique?

Que répondre à ce genre de questions?

Que nombre de femmes aujourd'hui à la tête d'entreprises ou qui exercent des mandats politiques ont parfois hésité à s'engager, voire refusé des offres alléchantes, car vie privée et vie professionnelle étaient difficilement conciliables avec un emploi à plein temps ou un engagement politique.

Il ne s'agit donc plus, à ce stade, de savoir si les femmes sont meilleures que les hommes en politique, mais bien de mettre en exergue les difficultés qu'elles rencontrent, encore et toujours, surtout lorsqu'il s'agit de faire des choix de vie. Comment

et à quoi donner la priorité? Question cruciale pour nombre de femmes qui n'hésiteraient pas à se lancer dans une carrière politique si des facilités leur étaient offertes pour assumer en parallèle l'éducation des enfants. En l'absence de telles structures, elles ont forcément moins de chance que les hommes d'accéder à des fonctions électives, puisqu'elles ne sont pas assez impliquées dans la vie professionnelle et sociale.

La solution à cette problématique de l'opposition vie privée, vie professionnelle, serait-elle d'ordre culturel? Passerait-elle par un accompagnement, une formation ou un soutien renforcé?

Des efforts sont entrepris pour inciter les femmes à faire carrière, à s'engager politiquement. C'est d'ailleurs un des points forts des Bureaux romands de l'égalité qui, d'actions en campagnes de sensibilisation, parviennent à intéresser, voire à mobiliser les femmes qui n'osent pas se lancer à la conquête de postes à responsabilités ou dans la course politique. Ce travail de sensibilisation devrait se concentrer de manière plus incisive sur l'organisation même de la vie sociale et politique des femmes.

D'aucun-e-s vont même jusqu'à établir un lien entre la faible participation des femmes aux élections et leur connaissance



politique, voire leur intérêt pour la chose publique, deux facteurs, il est vrai, souvent liés à l'indépendance sociale et économique des femmes. Encore faut-il être convaincu-e que cette indépendance ne pourra être atteinte chez les femmes que lorsqu'elles accéderont à un statut professionnel mieux rémunéré qui leur donnera, tout naturellement, plus de liberté et de confiance pour assumer des rôles politiques et sociaux.

Comme nous pouvons aussi le lire en parcourant les pages de ce numéro spécial «Femmes et politique», l'entrée des femmes en politique n'est pas forcément l'expression d'une vocation volontariste comme elle le serait pour la gent masculine qui investit son énergie sur ses objectifs de carrière. La trajectoire d'une femme emprunte un parcours plus sinueux; le chemin est souvent plus long et débute dans le monde associatif pour ensuite s'inscrire plus concrètement dans un engagement militant. Néanmoins, bien que les femmes occupent une place grandissante dans l'espace public, il est toujours aussi difficile pour elles d'accéder au pouvoir, puisqu'elles continuent de rencontrer des

résistances alors que l'on parle de parité ou d'égalité. Leur présence remet encore trop souvent en question un ordre ancien (patriarcat) qui a des effets sur la vie publique et privée. Ceci m'amène à dire que la politique a donc bien un genre, même si les femmes peuvent y apporter une valeur ajoutée.

Etre une femme en politique, c'est aussi adhérer à une ligne de pensée, à une philosophie de la société, à une image projetée du monde idéal vers lequel nous tendons toutes et tous. C'est aussi conserver son libre-arbitre, échanger autour de valeurs communes sans se départir de sa personnalité propre.

Un dernier mot aux femmes politiques qui sont attaquées sur leur féminité, n'y renoncez pas, car il est temps d'accepter que les femmes fassent de la politique comme des femmes et non pas en essayant d'imiter les hommes. Le politiquement correct passe par là, et c'est la politique qui en sortira gagnante, aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Après tout, «politique» n'est pas un mot masculin, mais bien féminin.

d'égal à égale!